Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [2]

Artikel: Courageuses Boliviennes : l'avenir est leur affaire

Autor: Bahy-Salberg, Edith

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278574

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Courageuses Boliviennes : l'avenir est leur affaire

En Bolivie, des femmes s'organisent pour faire face à une situation économique désastreuse. Edith Bahy-Salberg les a vues à l'œuvre.

Tout au long de la tumultueuse et dramatique histoire de la Bolivie, les femmes de ce pays ont lutté aux côtés des hommes. Cette résistance prend sa source dans une longue tradition historique. Révoltes aux temps de la conquête espagnole, luttes pour l'indépendance, rébellions paysannes ou combat syndical, les femmes ont payé un lourd tribut de sang et de souffrance pour un espoir souvent déçu de vie meilleure. La mémoire populaire ne les a pas oubliées. Le monument des Héroïnes de la Coronilla à Cochabamba célèbre la résistance des femmes contre l'armée royaliste en 1812 et à Santa Cruz, la statue de Dona Juana Azurduy de Padilla honore une guerrière intrépide. Maria Barzola trouva la mort lors du massacre des mineurs de Catavi en 1942. Cinq femmes entamèrent une grève de la faim en janvier 1978, déclenchant ainsi un vaste mouvement populaire qui fit plier le gouvernement du Général Banzer. Domitila de Chungara, auteur de : « Si on me donne la parole » (Maspéro 1978), femme de mineur, est l'une des inspiratrices du mouvement syndical minier. Quelques noms parmi une longue liste de combattantes illustres ou obscures, femmes-symboles souvent ignorées de l'histoire officielle, mais dont le courage et la détermination alimentent aujourd'hui encore la combativité féminine.

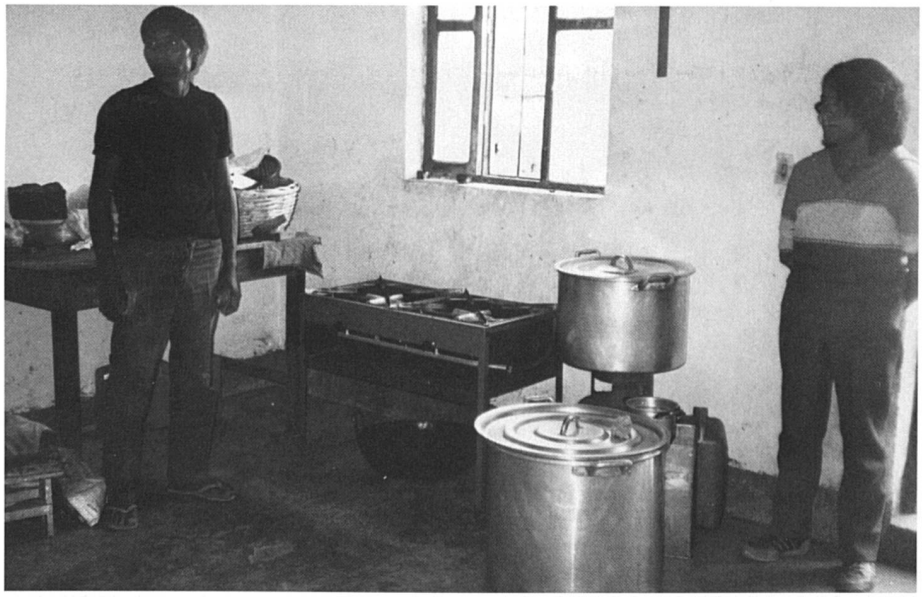
Lutte de classes ou lutte des sexes ?

Le féminisme en Bolivie se traduit plus en termes de lutte de classes que de lutte des sexes. Il se manifeste le plus souvent dans le cadre de projets d'éducation populaire, dont le but principal est d'établir les bases d'un projet alternatif de société.

Face à une situation économique qui se dégrade de jour en jour, face à une misère sociale grandissante, face à l'inertie et à l'incurie officielles, de très nombreux groupements privés, étrangers ou boliviens essaient de répondre aux demandes les plus pressantes, de pallier les injustices les plus criantes. Le taux de chômage atteint 20 à 25 % de la population active. Les principales victimes sont les travailleurs, durement touchés par la fermeture de nombreuses mines en 1985. On assiste à de véritables migrations de populations à la recherche d'un hypothétique emploi en ville. Ces familles vivent des situations dramatiques : sans logement décent, sans argent, sans soins sanitaires et sans véritables possibilités d'éducation pour leurs enfants. Les mineurs dont le sort s'était progressivement amélioré, ont vu tous leurs espoirs anéantis.

Pour les femmes, doublement victimes de ce désastre en tant que mères et travailleuses, un nouveau chemin s'ouvre quand elles commencent à participer à l'organisation de leur lieu de vie.

L'espoir renaît en s'efforçant de trouver des solutions aux problèmes vitaux quotidiens, en prenant conscience de leur appartenance à un groupe, en participant à un processus de développement social, en créant un espace de réflexion.



Villa Pagador dans les environs de Cochabamba : salle à manger communautaire, soutenue par l'IFFI.

Agir plutôt que subir

L'Institut de Formation Féminine Intégrale (IFFI) est l'une des nombreuses organisations féminines boliviennes qui travaillent sur le terrain en s'appuyant sur une solide base théorique et sur un concept d'éducation populaire adapté aux conditions de vie des femmes. L'IFFI est née en 1981, sous la dictature d'extrême-droite du Général Garcia Mesa. Ce premier groupe travaillait déjà dans une perspective nouvelle prenant le contre-pied de la vision paternaliste et charitable de l'aide apportée usuellement aux mères des quartiers pauvres. A travers la création d'une fabrique de confitures, l'IFFI a essayé de responsabiliser les femmes par la pratique de l'autogestion, de favoriser un changement de mentalité par une prise de conscience, de remplacer la relation hiérarchique par la participation. Dans les quartiers défavorisés, chacun devient fortement individualiste, car il s'agit avant tout de survivre, à n'importe quel prix, même au détriment de l'autre. Seule une transformation des structures et des attitudes permet de créer un sentiment de solidarité et de dignité. Il faut retrouver, au fond de la mémoire collective, le sens de la communauté qui caractérise la culture andine.

Ce centre de production emploie maintenant quinze personnes qui essaient avec succès de faire survivre une production artisanale, malgré les écueils et difficultés d'une telle entreprise. L'analyse et l'évaluation des données politiques, économiques, sociales et relationnelles sont constantes.

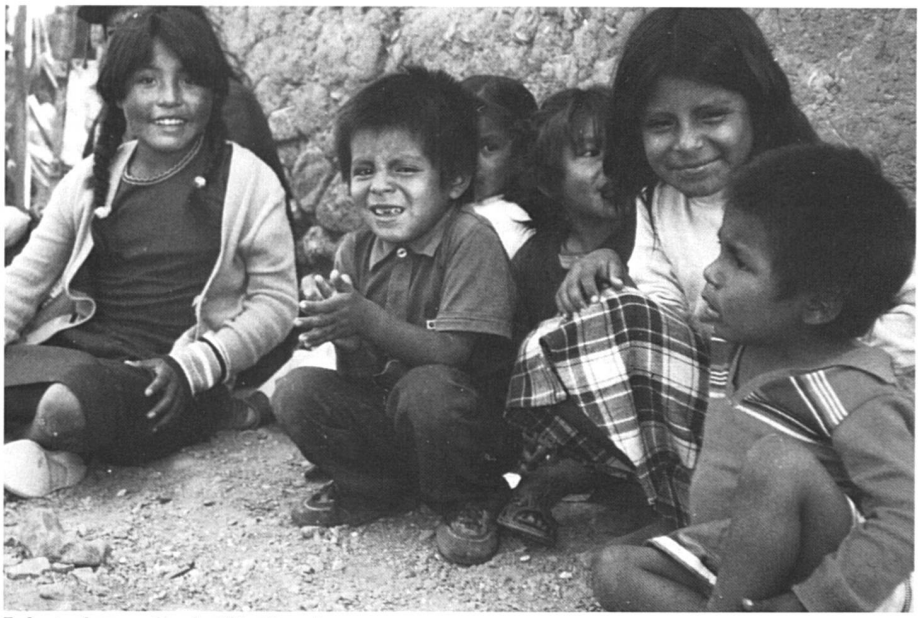
Nourrir les enfants, former les mères

Depuis deux ans, l'IFFI étend son action à d'autres quartiers et projets, tels que l'éducation des mères, la création de salles à manger populaires et de garderies.

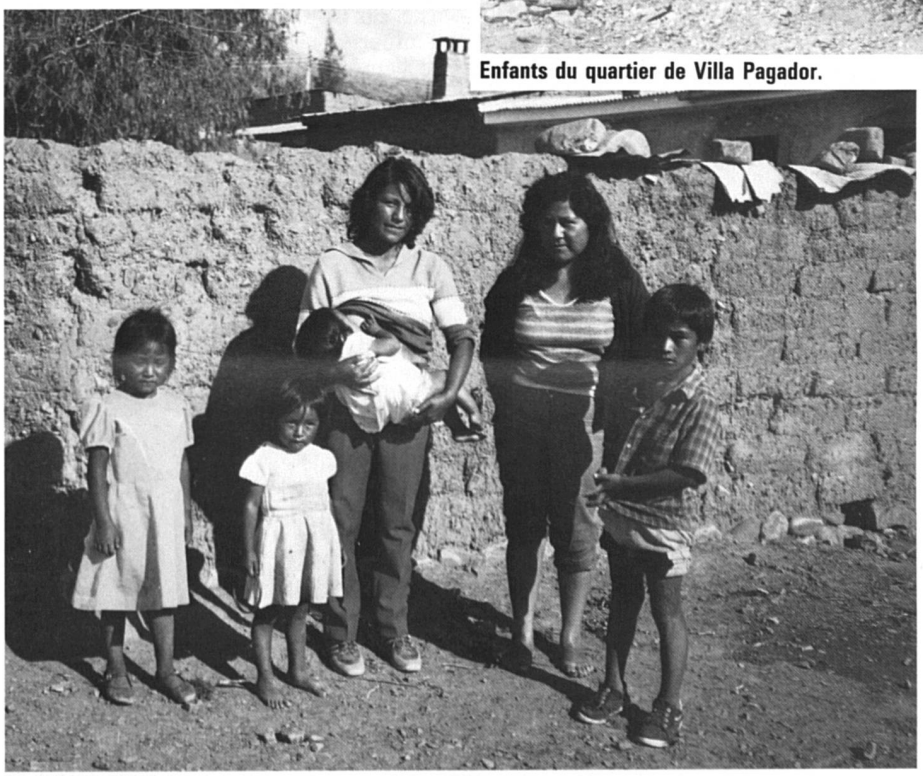
Dans les faubourgs des grandes villes, La

Paz, Cochabamba, Santa Cruz, les campements regroupant les chômeurs venus d'horizons divers, prolifèrent. Les conditions de vie y sont lamentables. Habitations ou abris sommaires, pas d'eau potable, infrastructure scolaire insuffisante, insalubrité, dénutrition, délinquance, alcoolisme, la misère morale et physique est omniprésente. Mais il suffit de peu pour que les énergies se mobilisent. L'IFFI propose un appui limité financièrement et dans le temps à des groupes qui doivent se prendre en charge eux-mêmes.

Pour lutter contre la dénutrition, les femmes organisent des salles à manger populaires. On y nourrit les enfants à midi — c'est le seul repas chaud de la journée —, mais surtout, on offre une formation aux mères. Au programme, faire un budget, acheter de la nourriture, composer un repas, vivre plus sainement, prendre des responsabilités, assurer l'auto-financement. C'est un lieu de vie et de convivialité.



Enfants du quartier de Villa Pagador.



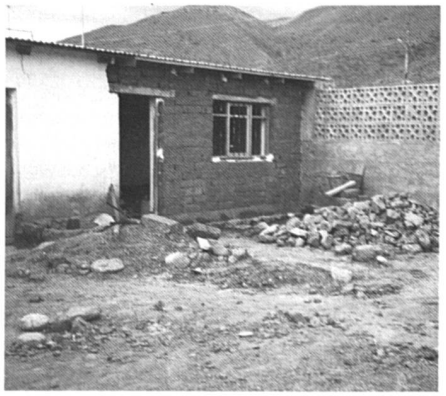
Décidées à lutter pour survivre et assurer l'avenir de leurs enfants.

Dans ces quartiers, les bébés sont souvent livrés à eux-mêmes ou confiés à la garde d'un aîné. Des jeunes de 8 à 10 ans ont souvent la responsabilité d'une ribambelle de petits. Et quand il n'y a personne pour les garder, ils sont enfermés, seuls, dans le logement familial. Les parents ne sont pas « inconscients », ils sont déracinés et démunis. Les mères travaillent toute la journée. Pour gagner les quelques francs qui leur permettront d'acheter le thé et le pain du souper, elles font des kilomètres à pied ou en bus. Elles travaillent comme lavandière, femme de ménage, repasseuse ou vendeuse dans les rues. Leur journée commence à cinq heures du matin et se termine tard le soir. Parfois, le père est sans emploi, parfois il noie son désespoir dans l'alcool, souvent il est malade, prématurément vieilli par le mal des mines. Et les enfants sont vieux dès leur naissance. La misère a détruit leur enfance et leurs rêves se transforment en violence ou en apathie.

Participation d'abord

L'objectif des garderies est d'apporter un appui éducatif aux parents et de prendre en charge les enfants. Les mères sont tenues de participer, contre une très modeste rémunération, aux activités de la garderie. On incite les pères à faire de même, à se responsabiliser, à entreprendre des actions pour financer les crèches. Les diverses expériences ainsi vécues et assimilées permettent aux femmes de participer activement à la recherche de solutions concrètes pour leur quartier.

L'IFFI est une organisation non-gouvernementale, dont le financement est assuré par une organisation faîtière des Eglises protestantes du Canada. Sept femmes, toutes boliviennes et toutes mères de famille y travaillent. Chacune a une responsabilité bien définie, mais toutes les décisions se prennent en équipe. Elles participent également à une coordination du travail éducatif au niveau régional et national. Avec deux autres institutions privées et indépendantes, s'occupant de mineurs et de paysans, elles organisent des rencontres pour une évaluation commune des expériences et du concept méthodologique pour une meilleure connaissance de la réalité sociale des autres groupes de la population.



Ici se bâtit la future garderie pour les petits de Villa Pagador. Elle est entièrement construite par des femmes en-dehors de leurs heures de travail.

Leurs projets d'avenir : créer une fédération des mouvements féminins populaires de Bolivie afin d'encourager mieux encore la participation active des femmes au développement de leur pays.

Edith Bahy-Salberg
(texte et photos)